

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIE..... 10 fr.

ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

“Un peu, mais pas trop...”

On me disait ces jours-ci, avec un assez mauvais sourire :

— Tout de même, les défenseurs de la Pologne ont une tâche de plus en plus difficile.

— Et pourquoi cela ?

— Pourquoi ? Dowbór-Muśnicki... Les Galiciens qui votent le budget... Ronikier à Berlin... Les Polonais du Reichstag qui ratifient le traité de paix avec la Russie et acceptent les crédits de guerre...

J'expliquai comme je pus à mon interlocuteur que la Pologne était dans une situation inextricable, qu'un son territoire tout entier était aux mains des Centraux, qu'elle était méthodiquement encadrée, que d'ailleurs certaines démonstrations ou démarches ne correspondaient nullement à l'état de l'opinion publique, que l'on n'avait ici aucune idée des intrigues sataniques dans lesquelles Vienne et Berlin enveloppaient le pays, et qu'enfin, dans des conditions pareilles, il fallait bien manœuvrer un peu, gouverner sous le vent, louvoyer, gagner du temps...

Et là-dessus, mon interlocuteur, que je puis bien donner comme représentant la moyenne de l'opinion éclairée française, me fit ces réflexions que je m'abstiendrai de prendre à mon compte, qui valent *en elles-mêmes* ce qu'elles valent, mais qui sont intéressantes en ce qu'elles donnent la note dominante des jugements courants sur la question polonaise.

« De la manœuvre et de la tactique, me dit-il, il en faut un peu, mais pas trop. Le jeu est délicat. Voyez-vous, il faut prendre les choses comme elles sont. Nous n'avons pas le temps d'examiner à la longue les conditions dans lesquelles les Polonais croient bon de jeter du lest. Nous voyons en gros. Peut-être sommes-nous injustes. Que faire à cela ? Il y a en Pologne des hommes politiques qui se piquent de réalisme. Soit. Eh bien, leur réalisme doit faire état de notre opinion, non pas de notre opinion telle qu'ils la voudraient, mais telle qu'elle est.

« C'est un fait que nous sommes, à tort ou à raison, fâcheusement impressionnés par les actes de certains représentants réguliers ou irréguliers de la Pologne. C'est un fait, je vous le dis, que toutes ces belles *tactiques* indisposent la diplomatie des Alliés, qu'elles compromettent la réputation de loyauté de la Pologne, et qu'elles affaiblissent le désir commun de faire triompher ses revendications au Congrès de la paix.

« Est-il conforme à la politique réaliste de sacrifier la situation morale de la Pologne à des avantages qui ne peuvent être que passagers ? La question est là. Nous admettons les difficultés exceptionnelles de ce pays. Nous n'admettons pas certains mots et certains gestes. Les Polonais, j'entends la minorité opportuniste, ont grand tort de chercher le fin du fin et de jouer à la diplomatie. Est-ce que nous voyons cela avec les Belges, les Tchèques, les Serbes ? Croyez-moi, quand l'heure de la

justice viendra — pouvez-vous douter qu'elle vienne ? — ce qui sera mis au compte des peuples ce ne sont pas les prodiges de leur adresse, mais ceux de leur loyauté et de leur patience.

« La belle affaire qu'il existe à Varsovie un ministère de plus ou de moins ! La belle affaire qu'un canton de plus ou de moins appartienne pour l'instant à ce simulacre d'Etat ! Pensez-vous que le Congrès de la paix va s'incliner devant les faits accomplis, accomplis par les gaz asphyxiants des Boches, par les cyniques chancelleries du Mitteleuropa ? Vous me direz qu'il s'agit, par des concessions, d'amortir des maux actuels. Je m'afflige que des hommes de cœur, pour s'épargner quelques mois de souffrance, grèvent le capital moral de leur pays, hypothèquent son avenir, le rendent suspect aux démocraties de l'Entente. »

J'ai dit à mon interlocuteur que la majorité nationale polonaise, bâillonnée au pays, mais libre à l'étranger, était parfaitement de son avis, et qu'il ne me restait qu'à transmettre ses considérations aux habiles tacticiens de Varsovie et de Cracovie qui gâtent si bien les affaires de leur patrie en se persuadant qu'ils la servent.

HENRI SIGISMOND.

La germanisation continuera en Pologne

La Chambre des seigneurs de Prusse a discuté lundi, 8 avril, l'exécution de la loi relative à la protection de la colonisation allemande dans les provinces de la Prusse orientale et de Posen.

La commission a exprimé le ferme espoir que le gouvernement, tenant compte tout d'abord de l'attitude adoptée jusqu'à ces derniers temps par le groupe polonais de la Chambre des députés, poursuivra l'exécution logique des prescriptions légales existantes pour la protection des établissements allemands dans les provinces frontières orientales et interviendra énergiquement afin que dans les négociations sur l'accord à conclure touchant la délimitation des frontières futures du Royaume de Pologne, on prenne en considération, comme base inébranlable, la sécurité militaire de la Prusse.

Le rapporteur, le bourgmestre Koerte, a attaqué violemment les Polonais :

Même pendant la guerre, les Polonais n'ont tenu aucun compte des intérêts allemands. On voit maintenant où tendent les efforts polonais nationaux. Nous devons enfin cesser, ajouta M. Koerte, de nous considérer comme liés par la résolution de paix du Reichstag depuis longtemps périmée. Les cercles populaires en Allemagne n'ont plus conscience de nos intérêts nationaux.

L'Allemagne, qui, pendant les vingt dernières années, a montré sa force colonisatrice, en Afrique, dans l'Océan Indien, parviendrait aussi à coloniser un nouveau million de Polonais. Le germanisme doit être maintenu dans les territoires où il est menacé.

Le ministre de l'agriculture prussien M. Eisenhard, a dit :

La détermination de notre frontière orientale est, sans aucun doute, d'un intérêt primordial pour la Prusse. La Prusse peut très bien demander qu'on prenne ses intérêts militaires en considération lors des accords au sujet de cette frontière.

Différents autres orateurs ont également affirmé la nécessité pour la Prusse de sauvegarder tous ses droits et ses intérêts en face des prétentions polonaises.

LE CONGRÈS des nationalités à Rome

Le Congrès des nationalités opprimées par l'Autriche a terminé ses séances. Sans qu'on puisse en quelques phrases et immédiatement tirer toutes les conséquences politiques et morales de cet événement, on voit dès aujourd'hui quelle importance considérable une pareille manifestation peut avoir dans le développement non seulement des peuples qui étaient représentés à Rome, mais encore de l'Europe entière. Le fait le plus important, d'abord, est — comme le remarque le correspondant du *Temps* à Rome — d'avoir pu réunir en un point de l'Europe, et particulièrement à Rome, des représentants autorisés de nationalités diverses qui tous sont les véritables représentations des aspirations de leurs peuples, et dont quelques-uns jouissent d'un prestige et d'une popularité considérables parmi leurs compatriotes.

Le Congrès s'est réuni mercredi après-midi, 10 avril, au Capitole pour entendre la lecture des délibérations qui ont eu lieu dans les différentes commissions, et qui ne sont pas destinées à la publicité en raison de leur caractère technique. Elles regardent l'action qui doit être développée dans les pays alliés et ennemis, afin de réaliser les aspirations des nationalités et de maintenir vivante l'union aujourd'hui solennellement consacrée.

Après l'approbation à l'unanimité de ces délibérations, le Congrès s'est réuni en séance de clôture, à laquelle ont pris part, en plus des congressistes, de nombreuses personnalités politiques et de presse, ainsi que des groupes de volontaires yougo-slaves combattant sur le front de Salonique, et venus apporter au Congrès leur adhésion enthousiaste.

Le sénateur Ruffini, président, a donné d'abord la parole au représentant roumain, le docteur Lupu, socialiste, qui a lu une solennelle protestation des Roumains contre la paix imposée à la Roumanie par les empires centraux.

Le député italien A. Torre a donné ensuite lecture d'un message et d'une déclaration des Polonais, qui ont été accueillis par de vifs applaudissements.

Le docteur Benès, secrétaire général du Conseil national tchéco-slovaque, salué d'une ovation et des cris de « Vive la Bohême ! », a donné des précisions sur l'action tchéco-slovaque.

Le docteur Trumbitch, président du Comité yougo-slave, longuement acclamé par l'assemblée debout, a exposé l'action yougo-slave et affirmé que la libération du joug des Habsbourg est pour les Yougo-Slaves une nécessité vitale.

Le sénateur roumain Draghicesco a exposé le martyre de la Roumanie, et, au nom de tous les Roumains de l'intérieur et de l'extérieur, s'est associé au milieu des applaudissements à l'œuvre de solidarité consacrée au cœur de Rome, mère commune.

Le Polonais Jean Zamorski, député au Reichsrat, a montré que Berlin et Vienne étaient d'accord pour vouloir l'impuissance de la Pologne. Il a insisté sur le sort affreux de la Pologne au cas d'une victoire allemande.

Discours de M. Zamorski.

Les Polonais ne pouvaient être absents au Congrès des nationalités soumises entièrement ou en partie à la domination de l'Autriche-Hongrie. Ils y ont pris part non seulement parce que des parties de la Pologne, c'est-à-dire la Galicie et la Silésie de Cieszyn sont soumises à l'Autriche et doivent être libérées, mais surtout parce que l'Autriche-Hongrie constitue une part intégrale de la puissance des Empires centraux, parce qu'elle est un instrument docile de la politique de l'Allemagne qui veut à tout

prix réduire la Pologne à l'impuissance, imposer définitivement sa suprématie en Europe centrale et orientale et effectuer ainsi la conquête de l'Europe entière.

Il est vrai qu'en ce qui concerne la question polonaise il existe un certain antagonisme entre Vienne et Berlin, ce dernier ne témoignant que peu d'enthousiasme pour la solution dite autrichienne. Néanmoins, les deux Empires sont d'accord dans leur tendance à réduire la future Pologne aux limites d'un Etat petit et inoffensif, cerné de toutes parts par des possessions allemandes et austro-hongroises ou par des pays, soit en union directe avec l'Allemagne et l'Autriche, soit soumis à leur domination morale, politique et économique. La Pologne devrait en même temps faire partie d'une coalition qui aurait pour but de placer définitivement l'Europe centrale et orientale sous la domination des puissances centrales, conduites de fait par l'Allemagne.

Le plan qui doit réduire la Pologne à l'impuissance définitive a été élaboré à Berlin avec l'esprit de suite et l'efficacité habituels à l'Allemagne, et a son origine dans l'antagonisme séculaire des éléments allemands et polonais. Cet antagonisme a revêtu dans diverses périodes de l'histoire des aspects différents, mais le fond en est toujours resté immuable. Après avoir envahi les pays slaves situés entre la Saale, l'Elbe et l'Oder, le flot du « Drang nach Osten » a submergé, au moment des partages de la Pologne, le cours inférieur de la Vistule, le principal fleuve polonais, et maintenant, pendant la guerre mondiale, il cherche non seulement à y consolider sa domination, mais à soumettre à son influence les territoires polonais situés sur la Vistule moyenne et même supérieure, tout en étendant ses conquêtes vers l'est, sur les rives baltiques. Cette poussée du flot germanique est pour la Pologne une question de vie ou de mort. La preuve en est fournie par la lutte d'extermination que le gouvernement prussien et l'élément allemand livrent depuis nombre d'années à la Pologne allemande. Un sort identique ou à peu près serait réservé tôt ou tard également aux autres parties de la Pologne. Aussi le peuple polonais, par son esprit et par sa volonté nationale, s'oppose-t-il de toutes ses forces au « Drang nach Osten », de même que, depuis les temps de Bismarck, la Pologne allemande oppose à la politique exterminatrice de la Prusse sa défense organisée et son indomptable puissance créatrice.

Les deux éléments, allemands et polonais, se rendent bien compte qu'en dépit de certaines apparences tactiques momentanées, aucun compromis n'est possible entre la Prusse et la Pologne, car aucune d'elles ne saurait de son plein gré renoncer à l'embouchure de la Vistule, — elle est pour la Pologne la condition de son indépendance, de son existence nationale, et pour la Prusse — non seulement un grenier à grain, mais la condition essentielle de sa puissance. Aussi Bismarck et Bülow ont-ils tous les deux déclaré que l'aigle noir et l'aigle blanc ne pouvaient déployer leurs ailes en même temps, et c'est pour cela qu'il faut étouffer la Pologne et l'empêcher de renaître en un Etat unifié et réellement indépendant. Il faut en faire un Etat soumis à la volonté allemande.

Brzesć-Litewski a dévoilé nettement les plans de l'Allemagne par rapport à la Pologne, confirmant en même temps une fois de plus que l'Autriche n'est pas seulement un instrument de la politique de Berlin, hostile aux Polonais, mais que de son côté également, de même qu'avant la guerre elle poussait les Ukrainiens de Galicie contre les Polonais, elle s'efforce actuellement d'amoinrir et de léser la Pologne au profit de l'Etat ukrainien nouvellement constitué et protégé par elle.

Voici donc quel serait l'avenir de la Pologne ; la Pologne allemande avec la Posnanie, — berceau de la nation polonaise, avec les riches gisements de houille et de minerai de la Haute Silésie, avec l'embouchure de la Vistule et l'accès à la mer en Prusse Orientale, — la Pologne allemande serait irrévocablement condamnée à subir le sort que lui réserve la Prusse, c'est-à-dire la germanisation et l'extermination. Le restant de la Pologne perdrait lui aussi de ce fait son débouché sur la mer et son indépendance. L'Autriche conserverait en tout cas la Silésie de Cieszyn et évitera jusqu'au dernier moment, en pratiquant une politique de chantage, de se prononcer au sujet de la Galicie. Même le Royaume de Pologne devrait subir des amputations, tantôt dans les provinces de Chełm et de Siedlce au profit de l'Ukraine, et tantôt au nord, dans la province de Suwalki et au sud-ouest, dans le bassin minier de Dombrowa, au profit de l'Allemagne qui qualifie « modestement » ces opérations de « rectification de frontière ». L'Etat polonais, ainsi mutilé, privé de charbon et de littoral maritime propre, devrait encore être enfermé dans un cercle de fer qui serait formé au nord et à l'ouest par des possessions allemandes, au sud par des possessions autrichiennes, au sud-est par l'Ukraine sous le protectorat de l'Autriche et enfin au nord-est par la Lithuanie rattachée à l'Allemagne par des liens économiques et militaires. Cet Etat mutilé et opprimé devrait être contraint par la force des choses à s'appuyer sur les Empires centraux et la Pologne devrait être dégradée au rang de « hinterland » allemand. Alors il n'y aurait plus d'obstacle à la poussée germanique vers l'est et la domination allemande sur l'Europe Centrale et Orientale serait assurée.

Cette funeste perspective ne serait aucunement modifiée si l'Allemagne consentait à une solution autrichienne de la question polonaise, fût-elle même basée sur le principe d'un trialisme polono-austro-hongrois, car dans ce cas la Pologne se trouverait en minorité vis-à-vis de l'Autriche et de la Hongrie, de même que les Tchèques et les Yougoslaves en Autriche vis-à-vis des Allemands.

Aussi la question polonaise ne peut-elle être résolue par aucun moyen terme et par aucun compromis : la Pologne sera sauvée et sera avec les Alliés, ou bien elle dépendra, avec ou sans participation de l'Autriche, de l'Allemagne et surtout de la toute-puissance prussienne.

Il n'existe qu'un seul moyen d'écarter cette deuxième alternative et il consiste à opposer au plan des Empires centraux dans la question polonaise, le programme polonais, celui des Alliés. Ce programme c'est la réunion en

un Etat indépendant de tous les territoires polonais, y compris ceux que les Empires centraux se refusent à restituer à la Pologne et ceux dont ils font des largesses au profit de leurs vassaux. Ce programme c'est la restitution à la Pologne de l'embouchure de la Vistule, de Dantzig et du littoral polonais de la Baltique. Ce programme c'est d'empêcher la Lithuanie et l'Ukraine de devenir les instruments de la politique d'oppression prusso-allemande et des intrigues autrichiennes.

Ce n'est qu'ainsi que la Pologne, reconstituée dans ces conditions, suffisamment grande, s'étendant jusqu'à la mer, pourvue de tous les moyens d'une existence indépendante, séparée de l'Allemagne et de l'Autriche par une ligne de frontière à peu près droite du nord au sud, pourra accomplir sa destinée historique de rempart servant à contenir le flot germanique toujours prêt à déborder.

Sa résistance sera plus efficace encore lorsque ses forces seront réunies à celles de l'Etat Tchéco-Slovaque indépendant et de la Roumanie forte et guérie des blessures infligées par la guerre, et lorsque en même temps les peuples yougo-slaves atteindront leur unité et leur indépendance. Les Polonais, en revendiquant à l'Autriche les territoires polonais, se déclarant catégoriquement pour la complète délivrance de la Bohême qui serait sans cela laissée à la merci des Allemands d'Autriche, et l'indépendance de la Bohême voisine est aussi nécessaire à la Pologne indépendante qu'une Pologne indépendante et grande est pour la Bohême la condition de son existence. Les forces réunies des Etats polonais, tchéco-slovaques et roumain devraient former entre la Baltique et la mer Noire une barrière infranchissable contre le « Drang nach Osten » germanique, si l'Europe Centrale et Orientale et par là même l'Europe entière, doit être sauvée. Car, depuis l'effondrement de la Russie, ce sont là les seules forces réelles sur lesquelles les Alliés puissent s'appuyer.

Nous sommes convaincus que les Alliés veulent le faire. Nous saluons avec joie le développement dans les pays Alliés du courant politique tendant à faire disparaître les illusions au sujet de l'Autriche, ainsi qu'à reconnaître que c'est en Europe Orientale que se trouve le centre de gravité de tous les problèmes politiques dont l'Allemagne tient les fils, et que si l'on veut une fois pour toutes briser et anéantir l'esprit de conquêtes des Empires centraux dirigés par la Prusse, il faut avant tout délivrer et rendre à la vie politique indépendante des peuples, aux dépens desquels la domination germanique a pu s'étendre de la Baltique à la mer Noire, ainsi que sur le bassin du Danube et sur les Balkans. Celui des adversaires qui aura le dessus là-bas après la guerre, sera le vainqueur, car c'est là que se trouve la clé de la suprématie politique et économique en Europe. (Vifs applaudissements.)

Au nom des parlementaires français, M. Franklin-Bouillon a constaté le grand succès du congrès, et annoncé que la prochaine réunion sera tenue à Paris.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 20 AVRIL 1918

UN AMI DE VICTOR DE LAPRADE

Le poète polonais CONSTANTIN GASZYŃSKI

III

Gaszyński, ému par cet hommage, offrit au poète les remerciements de la colonie polonaise, dans un admirable poème, dont voici la traduction :

« O jeune poète chrétien ! les orphelins de la Pologne étendent vers toi leurs bras mutilés et te donnent le nom de frère ; car tu as compris leurs souffrances, car tu as versé des larmes saintes sur le destin de leur nation malheureuse, comme jadis le Christ sur la mort de Lazare !

« Les fleurs parfumées que tu as jetées sur le tombeau de notre patrie ne se faneront jamais ; nous les conserverons sur notre cœur, et, un jour, rendus à nos foyers, nous les donnerons à nos mères et nos sœurs, comme des reliques apportées de pays étranger !

« Ta poésie consolante coula pour nous de ton âme, comme cette source limpide que Moïse fit jaillir du rocher, pour le peuple égaré dans le désert ; et nous y avons entendu la voix du Seigneur comme dans une belle soirée d'été le son lointain des cloches qui appelle les fidèles à la prière !

« Et nous aussi, jeunes bardes de la Vistule, languissants sur un sol étranger, nous récitons les cantiques de nos pères, et chantons nos propres

souffrances, comme les enfants d'Israël chantaient les leurs sur les bords des fleuves de Babylone !

« Mais nos chants, pâles fleurs du Nord, épanouies sur la neige parmi les tombeaux de nos frères, n'ont pas de couleurs brillantes ; car leurs corolles n'ont pas été dorées par les rayons du midi, ni bercées par l'aile embaumée des zéphirs.

« Et s'ils ont quelque parfum dans leur langue natale, ils le perdent et l'évaporent, revêtus de mots étrangers ; comme ces odorantes roses des tropiques qui, transplantées sur le sol de l'Europe, ne conservent de leur beauté que la forme de leurs feuilles.

« Ainsi, pour ta belle poésie, je ne puis te donner qu'un faible écho de nos chants ; mais quoi que l'offrande ne soit pas riche, je te l'apporte avec tout le sentiment de mon cœur, et tu l'accepteras, ô jeune poète chrétien, comme le Christ accepta le denier de la veuve ! »

On comprend qu'une amitié ardente ait uni désormais Gaszyński à Laprade. Mais, au mois de février 1835, Laprade quittait Aix ; et son ami mêlait à ses adieux le conseil de rester fidèle à sa fiancée, la poésie : « Tu portes son anneau, mon cher, lui écrivait-il, et en France le divorce est défendu ; tu es, comme les anciens serfs, *gleba adscriptus* ; ainsi, bon gré, mal gré, tu es obligé de faire des vers.

Il ne laissait échapper aucune occasion de rallumer en lui le saint enthousiasme. C'est ainsi qu'il lui annonce, en octobre 1836, l'arrivée à Aix d'Henri Heine « le Voltaire allemand », comme on disait alors. Il fut présenté à l'auteur du *Reisebilder* et fit part à Laprade de son plaisir à connaître cet Allemand, fin comme un Français, et nullement drapé dans sa gloire : « C'est, écrit-il, un charmant homme plein d'esprit et, qui plus, est bon camarade. Je lui ai

beaucoup parlé de toi et montré quelques-unes de tes poésies. Elles trouvent fort bien, et s'étonnent que tu ne les fasses pas imprimer dans un recueil. Il dit comme moi que tes poésies perdraient dans la foule des poètes et seraient remarquées. »

Vers ce temps-là, le gouvernement de Louis-Philippe, de plus en plus embarrassé des Polonais, leur retrancha une partie de la maigre pension qu'il leur servait. Ce fut un coup de foudre pour Gaszyński : « Je me mettrai chez quelque avoué, écrit-il à Laprade, le 12 novembre, où, comme dit Alfred de Vigny, *le travail matériel tuera l'imagination* ». Et c'est ainsi que l'élégant Polonais, le « lion » de la société aixoise, renommé pour sa tenue impeccable et pour ses succès de salon, se métamorphosa en un simple clerc, rivé à ses transactions et à ses exploits.

Plus courageux que Chatterton, dont les déclarations antibourgeoises et antisociales venaient de retentir dangereusement au cerveau des jeunes poètes, Gaszyński s'inclina devant l'impérieuse nécessité ; il renonçait à ses flâneries interminables, à ses promenades sur le Cours, à ses triomphes de valseur ; et, après avoir souvent répété avec le paysan polonais : « Si j'étais roi, je ne ferais rien du tout », il écrivait à Laprade (20 mars 1837) : « Ce changement subit dans mes habitudes m'a étonné d'abord moi-même ; puis je me suis dit qu'il faut que cela soit ainsi, et aujourd'hui, il me semble que j'étais né pour copier les arrêtés et les qualités... Tous les matins, en me levant, je maudis la vie ; mais une demi-heure après, j'oublie mes imprécations, et je baisse gaiement la tête pour passer sous les Fourches caudines.

M. Franklin-Bouillon montre que les petites nations donnent par leur martyre une leçon à de plus grandes.

Si, par hasard, dit-il, nous avions une heure d'écoeurement ou de lassitude, le spectacle des petites nations suffirait à nous rappeler à notre devoir.

M. Franklin-Bouillon a ajouté :

Il faut que tout le monde se persuade qu'il est impossible de séparer l'Autriche de l'Allemagne. Le congrès a fait enfin justice de cette vieille erreur. Et puisque vous connaissez la dernière tentative de l'Autriche pour diviser les alliés, j'en prends occasion pour dire publiquement, comme président de la commission des affaires étrangères, que jamais, directement ou indirectement, le gouvernement, le Parlement ou l'opinion publique française n'envisageront la possibilité d'une paix séparée. Une telle hypothèse serait injurieuse si elle n'était ridicule pour qui connaît notre peuple. Ni paix séparée, ni paix prématurée. Communs ont été nos idéals et nos souffrances, commune sera la victoire. (*Vifs applaudissements.*)

M. Wickham Steed, délégué britannique, dit, parlant en italien :

On ne connaissait pas l'Autriche-Hongrie, il fallait la faire connaître. L'Autriche-Hongrie n'est pas un Etat européen; c'est un sultanat asiatique d'oppression. L'Italie a compris que la délivrance de tous les peuples opprimés par l'Autriche-Hongrie lui sera utile, parce que ces nouvelles nations lui serviront de défense, de bouclier contre les rancunes des Allemands et des Magyars.

M. Albert Thomas a fait un rapprochement entre les combats de Picardie et la réunion du Capitole.

Il s'agit, dit-il, d'une seule bataille, non pour l'Alsace-Lorraine seulement, mais pour tous les opprimés. La lutte se livre pour la vie ou pour la mort de toutes les espérances.

Il a terminé en rappelant, au milieu de l'émotion générale, le martyre de Battisti.

Le sénateur Ruffini, président, a fait remarquer que l'Italie, plus que toute autre des nations alliées, devait entendre l'appel des nations opprimées par les Habsbourg, parce qu'elle garde un très récent souvenir de cette oppression et parce que tant de ses enfants y sont encore assujettis. Il a terminé en envoyant son salut aux combattants de tous les fronts.

Le député Barzilai, originaire de Trieste, invité à parler, a prononcé un discours éloquent où il a pris à partie le comte Czernin et a envoyé, au milieu d'une chaleureuse ovation de toute l'assistance debout, un salut chaleureux à l'« infortuné Masaryk ».

Ainsi, dans ce naufrage de sa vie d'artiste, Gaszyński n'imita pas ces frères désespérés de Chatterton qui menèrent si lâchement le deuil de leur jeunesse et de leur poésie : il prit la plume d'oie du grossoyer, et de cet outil servile il se fit un instrument de libération.

Cependant sa situation matérielle s'améliora bientôt : les journaux d'Aix se l'attachèrent comme rédacteur, la *Gazette du Midi*, l'*Ere nouvelle* (une feuille qui se réclamait des doctrines de Lamennais), la *Provence*, les *Annales religieuses et littéraires d'Aix*, le *Mémorial d'Aix* surtout, dont il prit la direction. De nouveau, les « grandes dames » de la ville, M^{me} de Jonquières, M^{me} Berage, M^{me} de Montaigu, M^{me} de Regusse, M^{me} de Sinetti, la marquise de Bosset, M^{me} de Coriolis, M^{me} d'Estienne, M^{me} d'Albertas, virent paraître à leurs réceptions le « Polonais à la mode ». « J'ai été invité, écrit-il à Laprade, le 21 février 1838, au bal de Lady Russel, cette reine centenaire de la bonne ville du roi René, cette reine, qui, d'après le charmant mot de M. Charles Duvoyrier, était dans sa jeunesse la maîtresse de Malborough. Eh bien ! sais-tu ce que devint ce bal ? je te le donne en cent, en mille, comme dit M^{me} de Sévigné ! nos billets d'invitation se sont changés en lettres de faire part, non pas de mariage (cela aurait été une plus grande monstruosité), mais de mort, ce qui est dans la nature. Lady Russel est morte la veille de son bal : *Elle aimait trop le bal, c'est ce qui l'a tuée.* »

Gaszyński surtout fut heureux de retrouver sa vie d'écrivain : « Il me faut du repos, écrivait-il, du *far niente*, pour ressaisir de nouveau la faculté de l'exécution; car la conception ne meurt pas chez moi, les idées s'amassent

Résolutions générales.

Voici les résolutions votées à l'unanimité :
Les représentants des nationalités assujetties totalement ou partiellement à la domination de l'Autriche-Hongrie : Italiens, Polonais, Tchèques et Yougo-Slaves, conviennent d'affirmer leurs principes pour une action commune comme suit :

1° Chacun de ces peuples proclame son droit à constituer sa nationalité et une unité nationale ou à la compléter et à atteindre sa pleine indépendance politique et économique ;

2° Chacun de ces peuples reconnaît, dans la monarchie austro-hongroise, l'instrument de la domination allemande et un obstacle fondamental à la réalisation de ses aspirations et de ses droits ;

3° L'assemblée reconnaît par conséquent la nécessité d'une lutte commune contre les oppresseurs communs afin que chaque peuple atteigne sa libération totale et son unité nationale complète dans la libre unité de l'Etat.

Adhésion des Polonais.

Les Polonais, membres de la conférence, adhérant à la résolution générale proposée, doivent en même temps et ensemble affronter le problème polonais, qui ne se limite pas seulement à la question de la monarchie austro-hongroise. C'est pourquoi ils ajoutent à leur vote sur la résolution générale, la déclaration suivante :

La nation polonaise qui, en luttant pour son unité et son indépendance, veut délivrer les territoires polonais appartenant actuellement à l'Autriche, considère l'Allemagne comme l'ennemi principal de la Pologne. L'avenir de la Pologne dépend donc entièrement du résultat de la lutte contre l'Allemagne, non seulement parce que des territoires essentiellement polonais se trouvent sous sa domination, territoires dont la possession est une condition indispensable pour la Pologne, pour son indépendance politique et économique et qui lui assureraient un libre accès à la mer, mais encore parce que le but principal de la politique allemande est d'empêcher l'unification de la Pologne et la création d'un puissant Etat polonais qui s'opposerait à la domination allemande sur toute l'Europe orientale. Les Polonais s'associent aux peuples de la monarchie de l'Autriche-Hongrie dans leur lutte pour l'unité nationale et l'indépendance, et voient dans la libération de tous les peuples de l'Europe centrale et orientale une des conditions principales de leur indépendance vis-à-vis de l'Allemagne.

Les membres du congrès chez M. Orlando.

M. Orlando, président du conseil, a reçu jeudi des délégations qui ont participé au congrès des nationalités opprimées par l'Autriche-Hongrie.

Le président du conseil a exprimé sa satisfaction de voir le congrès réuni à Rome, ainsi que la sympathie du gouvernement italien pour cette œuvre de concorde et de pacification et cet effort des nationalités pour leur libération.

comme la lave du volcan. Peut-être bientôt tu entendras l'éruption du Vésuve : il fume déjà. La Muse polonaise me fait des cajoleries, et me donne le nom de *perfide* comme une amante abandonnée. »

Il commença par traduire un poème polonais, *Anhelli ou les exilés polonais en Sibirie* (1); Montalembert, Sainte-Beuve et Ballanche furent pressentis pour faire la préface de cette traduction écrite en style biblique, où passe l'accent des *Paroles d'un croyant* : « Lorsqu'il disait cela, ils entendirent la détonation d'une mine dont l'écho s'étendait au-dessus de leurs têtes, comme le son d'une cloche souterraine. Et Chaman dit : C'est la sonnerie à la mémoire du prophète mort ! c'est l'angelus de ceux qui ne voient pas le soleil : prions !

« Et levant les yeux il ajouta : Seigneur, Seigneur ! faites que notre martyre soit notre rédemption !

« Et nous ne vous demanderons plus de rendre le soleil à nos yeux et l'air à nos poitrines, car nous savons que votre jugement sur nous est déjà prononcé... mais les nouveau-nés sont innocents : ayez pitié, Seigneur !... »

« Et pardonnez-nous, si nous ne portons pas notre croix avec joie comme les martyrs, car vous ne nous avez pas dit que notre martyre nous sera compté pour un sacrifice ; mais dites-nous cela, et nous nous réjurons. »

Car qu'est-ce que la vie pour la regretter !... Le sang brûle dans notre cœur comme le feu du sacrifice et nos pensées s'y purifient comme des holocaustes. Heureux ceux qui peuvent se sacrifier pour leur peuple ! »

Puis Gaszyński inséra des vers dans la *Brise du Nord*, un de ces *Keepsakes* ornés des gravu-

(1) De Jules Slowacki.

LA POLOGNE et LES LITHUANIENS

Un Lithuanien proteste dans le *Temps* du 6 avril contre la reconstitution de la Pologne dans ses limites de 1772, car elle léserait, dit-il, les intérêts vitaux des Lithuaniens qui ne veulent pas « être absorbés par la future Pologne » mais « vivre leur propre vie ».

Ce n'est pas la première fois que nous trouvons des protestations de ce genre dans la presse française. Nous nous trouvons donc en face d'une campagne systématique organisée par certains milieux lithuaniens qui, en combattant un soi-disant impérialisme polonais, tendent à dénaturer les éléments de la politique polonaise et à la présenter au public français sous un jour défavorable.

Essayons de montrer le vrai sens de ces agissements et cela sans faire appel aux sentiments des Lithuaniens en question, et en nous abstenant de toutes récriminations inutiles. Nous resterons sur le solide terrain des faits.

Lorsqu'en septembre 1915 les Allemands occupèrent une grande partie de la Lithuanie ils ne tardèrent pas à se rendre compte que seul l'élément polonais représentait dans ce pays la force, la civilisation et le progrès économique. Le rapport du premier gouverneur de Wilno, von Beckerath, que celui-ci adressa le 3 janvier 1917 au haut commandement allemand des Armées de l'Est, en est une preuve suffisante.

Les Polonais constituent une majorité compacte à Wilno — lisons-nous dans ce rapport — et dans les districts environnants; dans les autres régions, ils forment des minorités importantes. La grande propriété foncière se trouve presque entièrement entre leurs mains ainsi que la majorité du clergé, des professions libérales et du monde financier, quand ce dernier n'est pas israélite. Malgré toutes les vicissitudes de l'histoire, les Polonais restent en Lithuanie une puissance économique et politique de premier ordre.

S'il est possible de gouverner sans eux en temps de guerre, il nous paraît difficile de gouverner contre eux en temps de paix, difficile et même dangereux, car les autres nationalités de la Lithuanie ne présentent aucun point d'appui sérieux et stable. C'est pourquoi nous formulons toutes nos réserves contre l'attitude nettement hostile que les autorités allemandes d'occupation en Lithuanie ont cru devoir prendre à l'égard des Polonais.

On a sous-estimé, à Berlin, non seulement l'importance numérique de l'élément polonais, mais aussi sa valeur politique et économique.

res romantiques de Tony Johannot; en 1839, il publia des *Souvenirs*, sous le titre *Nord et Midi*, où il parlait d'Aix avec tant d'admiration reconnaissante qu'un Aixois disait, après avoir lu le volume :

« Puisse la France être toujours douce et bonne pour nos frères du Nord, afin que quand leur patrie leur sera rendue, ils n'oublient jamais cette terre hospitalière où des mains aimées s'empresèrent de guérir leurs blessures et de leur verser l'oubli des maux. »

A la même époque George Sand, qui préparait un article sur Mickiewicz pour la *Revue des Deux-Mondes* (1), vit Gaszyński à Marseille et celui-ci a tracé dans une de ses lettres un portrait piquant de Lélia :

Je puis t'assurer, écrit-il à Laprade, qu'elle avale très bien les huitres et les ailes de chapons truffés, qu'elle boit la bière en guise de vin, prépare elle-même admirablement le café, et fume des cigarettes qu'elle roule avec ses jolies et blanches mains.

C'est une femme magnifique, beaucoup plus grande que je croyais, son portrait de Calamatta lui ressemble un peu, mais elle a des traits plus fins et plus expressifs; elle a la voix et les mouvements d'un homme, brusques et sans prétention. Sa marotte d'aujourd'hui est le christianisme qu'elle croit mort : *Le catholicisme a fait son temps*, voilà le point de départ de toutes ses discussions. Elle me disait qu'à l'âge de 14 ans elle a traduit trois poèmes d'Ossian et quelques chants d'Arioste... »

(A suivre.)

CAMILLE LATREILLE,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

(1) L'article y parut, en effet, le 1^{er} décembre 1839, sous ce titre : *Essais sur le drame fantastique : Goethe, Byron, Mickiewicz.*

Les statistiques officielles russes que nous avons trouvées ici et qui ne répondent pas aux exigences scientifiques modernes étaient sûrement truquées au dépens des Polonais, dont la véritable force n'en a paru qu'avec plus d'évidence. Notre recensement de 1916 a démontré que l'importance de l'élément polonais en Lithuanie est beaucoup plus considérable, et que les Polonais y sont seuls à détenir de précieuses qualités politiques et créatrices (1).

Bien entendu, les Polonais de Lithuanie n'avaient pas besoin de l'hommage de von Beckerath pour avoir conscience de leur force et de leurs droits. Connaissant les projets allemands quant à la Lithuanie — annexion pure et simple ou annexion déguisée — ils ne voulaient point devenir un instrument aux mains de l'envahisseur.

Au contraire, certains Lithuaniens, notamment des prêtres et des instituteurs, ne demandaient qu'à obtenir l'appui de l'Allemagne. Les autorités allemandes qui pendant les premières semaines d'occupation avaient essayé de favoriser les Polonais, changèrent de tactique : les Lithuaniens devinrent leurs protégés. C'est dans ces conditions qu'après de longues et laborieuses négociations fut créé, en septembre 1917, le Conseil d'Etat lithuanien ou la *Taryba*, composé de 20 membres, tous « lithuanomanes ».

Les Polonais, les Blancs-Russiens et les Juifs n'ont point de représentants dans ce Conseil d'Etat. Et pourtant les statistiques allemandes, faites en 1916, accusent, dans le rayon administratif de Wilno par exemple :

54 % de Polonais.
25 % de Lithuaniens.
17 % de Juifs.
1,7 % de Blancs-Russiens.

Dans le rayon administratif de Grodno :

57 % de Polonais.
2,5 % de Lithuaniens.
16 % de Juifs.
22 % de Blancs-Russiens.

On voit que les Allemands eux-mêmes ont été obligés de reconnaître que l'élément polonais possède dans ces régions la majorité absolue. Ce n'est donc, en résumé, que dans le gouvernement de Kowno (73 %) que les Lithuaniens sont en majorité (2).

Ces quelques chiffres démontrent que la *Taryba* n'a aucun droit à décider du sort de la Lithuanie historique qui n'est pas ethnographiquement lithuanienne (les gouvernements de Wilno, Grodno, Kowno, Mińsk, Mohylów et Witebsk), et où les Lithuaniens sont à peine 15 %. Le *Berliner Tageblatt*, en parlant des récents accords germano-lithuaniens, a remarqué lui-même que « la légitimité du Conseil d'Etat lithuanien s'appuie sur des bases fragiles » (*auf schwachen Füßen steht*).

Faut-il s'étonner que dans ces conditions la création même de ce « Conseil d'Etat » a provoqué en Lithuanie des protestations violentes de la part non seulement des Polonais mais aussi des Juifs et des Blancs-Russiens ? Nous ne citerons qu'une des protestations les plus récentes, à savoir celle qui fut votée par les partis démocratiques de Lithuanie au moment des négociations de paix de Brześć-Litewski, en décembre 1917.

Dans cette protestation, signée par dix partis différents (3) nous lisons notamment :

La Diète Législative seule sera l'expression de la volonté de toute la population habitant ce pays ; elle seule pourra décider de sa destinée, de ses frontières, de ses relations avec les pays voisins, de même que de sa propre organisation future...

Tous les engagements, négociations et « expressions de volonté » faits par le Conseil d'Etat lithuanien ou par d'autres institutions analogues — devraient être considérés comme l'usurpation de droits qui ne leur appartiennent pas, comme un faux envers l'opinion publique, et enfin comme des actes dont le pays ne peut être aucunement responsable.

Et pourtant le 11 décembre 1917, la *Taryba* a voté une résolution importante où on lit entre autres :

Les intérêts vitaux de la Lithuanie exigeant des rela-

(1) Voir le rapport de von Beckerath *in extenso* dans le N° 46 de *Polonia* (1917).

(2) Dans la partie nord du gouv. de Souvalki qui fait partie du Royaume de Pologne les Lithuaniens sont aussi en majorité.

(3) Parti social-démocratique de Lithuanie, « Bund », Groupe social démocratique blanc-russien, Groupe blanc-russien socialiste, Parti socialiste révolutionnaire, Groupe socialiste polonais, Parti social-démocratique russe, « Poalei-Sion » — Parti ouvrier juif, Parti polonais démocratique et d'union socialiste juive.

tions durables et étroites avec l'Allemagne, le Conseil d'Etat lithuanien proclame la restauration de la Lithuanie en un Etat indépendant uni à l'Empire allemand par une alliance étroite et perpétuelle et par des conventions militaire, commerciale, douanière et monétaire.

Ce vote comporte tout simplement la soumission complète de la Lithuanie à l'Allemagne. Cet esclavage volontaire déplut même à quelques membres de la *Taryba* et créa des dissensions dans ce milieu si bien choisi. On voit la trace de ces divergences dans la résolution de la *Taryba* du 16 février 1918, où l'on demandait aux gouvernements allemand, russe et autres la reconnaissance pure et simple de l'indépendance lithuanienne.

Mais cette opposition ne fut pas de longue durée. Les éléments « activistes » lithuaniens purent imposer leurs vues aux opposants. A la fin du mois de février, l'évêque de Kowno, Mgr Karewicz, alla à Berlin négocier avec le comte Hertling, et fit les déclarations retentissantes que l'on connaît au *Lokal-Anzeiger* en faisant prévoir « une décision très prochaine » dans la question lithuanienne. Cette décision n'a pas tardé.

(La fin au prochain numéro.)

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

LE MINISTÈRE STECZKOWSKI

Voici la composition définitive du ministère Steczkowski :

Présidence et Finances : M. Steczkowski ;
Intérieur : M. Jean Stecki ;
Culte et Instruction publique : M. Ponikowski ;
Justice : M. Higersberger ;
Agriculture : M. Stanislas Dzierzbicki ;
Commerce et Industrie : M. Pierre Drzewiecki ;
Travaux publics et Assistance sociale : M. Witold Chodźko ;
Département politique : prince Janusz Radziwiłł.

Le *Wiek Nowy* de Lwów (Lemberg) résume ainsi le programme du colonel Steczkowski :

1° L'Entente rapide avec les centraux. M. Steczkowski a pourtant l'intention de ne faire aucune grande politique mais d'obtenir par la voie d'entente des concessions pour le développement de l'organisation de l'Etat polonais.

2° La remise rapide de l'autorité de l'Etat au gouvernement polonais. M. Steczkowski est d'avis que les autorités exécutives peuvent être aux employés polonais, dans le délai de temps de juillet jusqu'à octobre 1918.

3° L'Armée polonaise doit être organisée rapidement et sur une large base.

4° Une nouvelle prorogation des élections au Conseil d'Etat n'est pas indiquée.

En ce qui concerne la Diète, il faut pour le moment observer encore une réserve. M. Steczkowski est partisan d'une constitution monarchique et approuve aussi la nécessité d'introduire, le plus vite possible une certaine réforme agraire.

Comme chef de section au Département politique polonais, doit être nommé le Dr Stanislas Ustyanowski, jusqu'ici vice-président de la lieutenance à Lwów.

M. Jean Kucharzewski, ex-ministre président, deviendrait le maréchal du Conseil d'Etat.

La *Gazeta Poranna* constate que pendant la conférence de M. Steczkowski avec le secrétaire du *Club des Partis*, bien que celui-ci ne lui ait pas exprimé son vote de défiance et que le programme fût partiellement approuvé, le *Club* a décidé pourtant de garder une attitude réservée, dépendant de la réalisation par M. Steczkowski de son programme.

Les activistes sont donc désenchantés, car ils croyaient à une collaboration directe du *Club des Partis* avec le gouvernement de M. Steczkowski.

Le *Dziennik Narodowy*, paraissant à Piotrków, apprend de Varsovie que M. Steczkowski a conféré avec le général-gouverneur von Beseler. Les autorités occupantes consentent soi-disant à une remise de l'administration et de l'économie du pays entre les mains des autorités polonaises.

Mais les Austro-Allemands refusent la suppression de l'*Etappen-Gebiet* dans les districts de l'est du Royaume de Pologne et ne consentent pas à l'introduction de l'autorité polonaise civile dans cette zone.

Cette dernière circonstance formerait des nouvelles difficultés au nouveau ministère polonais.

BULLETIN

● Une décision nouvelle dans la question polonaise.

D'après le *Kurier Lwowski* du 7 avril il court des bruits à Varsovie d'après lesquels sont attendues des nouvelles graves, décisives concernant la cause polonaise. Le gouvernement allemand publierait un nouvel acte concernant le Royaume de Pologne et sa politique future. Il est question de la suppression des frontières d'occupation et de l'introduction d'une administration militaire unique et égale pour tout le territoire.

La *Frankfurter Zeitung* écrit à ce propos :

Les relations de la Pologne et de l'Allemagne dépendent des accords qui doivent être conclus sur les questions entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Il y a toute une série de questions sur lesquelles l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne doivent se mettre d'accord avant que soit révélée l'organisation à venir de la Pologne. Les conclusions de cet accord dépendent en grande partie de la paix qui va être signée avec la Roumanie.

D'après ce que nous apprenons, il faut s'attendre à ce que, aussitôt que la paix aura été conclue entre les puissances centrales et la Roumanie, on aborde la solution du problème polonais.

● Un livre sur les Juifs de Pologne.

Des journaux juifs annoncent de Copenhague qu'il paraîtrait bientôt un nouveau livre de Georges Brandès, publiciste danois d'origine juive bien connu, publié en différentes langues, auquel participeront d'autres personnalités juives. Ce livre s'occupera spécialement de la situation des Juifs et de leur avenir en Pologne.

● La réforme agraire en Pologne.

D'après le *Kurier Lwowski* la réforme agraire dans le Royaume devient la préoccupation principale de la politique actuelle. La démocratie nationale envisage la publication d'un projet agraire très radical. Cela signifierait une poussée à gauche et l'inauguration d'une politique démocratique décisive.

● Les relations polono-tchèques en Silésie autrichienne.

Le *Dziennik Cieszyński* annonce dernièrement une sensible amélioration dans les rapports tchéco-polonais en Silésie de Cieszyn (Teschen).

La Silésie de Cieszyn est la seule province où des difficultés pourront surgir entre les deux nations voisines lors de la délimitation des frontières des Etats polonais et tchécoslovaque. La Silésie de Cieszyn avait en 1900, 361.015 habitants, dont 218.869 Polonais, 83.553 Tchèques et 56.240 Allemands. Les Polonais représentent donc 61 % de la population totale, mais ils habitent ici surtout les campagnes. Dans les villes il n'y a que 34 % de Polonais. Nous croyons savoir que des représentants autorisés des nations tchécoslovaque et polonaise ont encore discuté récemment cette question à Paris, et on serait arrivé à un accord complet.

INFORMATIONS DIVERSES

— « La Reine Wanda ».

Les matinées demeurant autorisées, c'est le 30 avril, à 14 heures précises, qu'aura lieu, au théâtre de la Renaissance, la création de *La Reine Wanda*, légende polonaise en 3 actes de M. André Legrand, musique de scène de M. Camille Erlanger.

MM. Jean Billaud et Henri Matheissen, directeurs du *Théâtre des Allies*, ont tenu à donner à cet ouvrage une distribution de tout premier ordre, et ils ont confié son interprétation à M^{lle} Madeleine Roch, Sociétaire de la Comédie-Française, Suzanne Linker du Théâtre du Gymnase, MM. Jacques Guilbène de la Comédie-Française, Durec et Séverin Mars. La pièce a été mise en scène par M. Durec.

M. Pichon, Ministre des Affaires Etrangères, a accepté la Présidence d'honneur de cette représentation qui est organisée par la *Croix Rouge Polonaise*, au bénéfice du *Foyer du Soldat Polonais*.

Ajoutons qu'avant le spectacle, M. G. Lacour-Gayet, de l'Institut, fera une causerie sur la Pologne.

La location est dès à présent ouverte au Théâtre de la Renaissance, téléphone : Nord 37-03.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.